

→ par le sensible. Sobriété qui n'est pas un style, mais une éthique de vie. La Débordante compagnie vit ce qu'elle défend dans toutes les dimensions de son travail et de sa vie : tourner, jouer, manger, en pleine conscience de l'impact de ses gestes sur la planète. Son art est politique, sa vie aussi. Et les deux se transportent dans des lieux choisis, des marges actives de la COP21 à la ZAD de Notre-Dame des Landes, et plus récemment à Nuit debout, avec une version actualisée de la pièce.

PRINTEMPS ARABES
Ex Nihilo
L'imprégnation
de la rue égyptienne

Voici six ans que la compagnie de danse in situ Ex Nihilo se rend régulièrement en Égypte, pour le festival de création contemporaine Nassim El Raqs. Ils y animent des workshops avec des artistes égyptiens avides de modernité et soucieux de trouver une voix artistique reflétant leur culture

propre. Avec huit danseurs égyptiens, ils avaient notamment créé *Mashy* dans différents espaces de la ville, en 2013. Anne Le Batard et Jean-Antoine Bigot ont vécu les turbulences politiques depuis la révolution, le passage au pouvoir des Frères musulmans, puis la reprise en main autoritaire du général Sissi. Ces années les ont vu d'abord s'étonner des espaces de liberté offerts à la danse, de la plage au bord d'un toit, et de la curiosité d'un public très mélangé. Elles ont aussi imprégné leur recherche chorégraphique des tensions vécues dans un endroit où l'espace public chaotique de la post-révolution, certes repris en main, n'en reste pas moins investi, y compris comme lieu de survie des petits commerces. Cette prégnance de la rue égyptienne – et au-delà, des sensations métissées nées des diverses urbanités de leurs voyages est au cœur de leur nouvelle création, *In Paradise*. Il y est question de l'appropriation sauvage des trottoirs et des rues, d'une forme de droit à la ville exprimée de manière spontanée et éventuellement conflictuelle, d'une

expression populaire de l'urbanité dans une métropole en transformation. Plutôt qu'un miroir tendu aux bouleversements issus du printemps égyptien, Ex Nihilo s'imprègne de la question politique de l'appropriation de la rue.

LA CRISE MIGRATOIRE
Cie In Vitro
Zones à risques

Cet exemple de réponse ou de correspondance artistique aux faits de sociétés soulignés par François Cusset est particulière, puisqu'elle n'existe pas encore ! *A mon corps défendant*, création de Marine Mane pour la compagnie In Vitro, prévue à l'automne 2017, se définit comme « une traversée avec ceux qui traversent des territoires violents ». Elle est issue des correspondances qu'entretient Marine Mane depuis des années avec des personnes aux parcours marqués par le danger. Parmi celles-ci, S., réfugié dans la jungle de Calais, lui documente le camp, lui fait le récit de son quotidien et de son démantèlement.

La Débordante Compagnie, "Ce qui m'est dû", 2014.



© Loïc Nys - Sileks



"Shapers", Compagnie Ex Nihilo, festival Nassim el Raqs, Alexandrie (Égypte), 2015.

construit par deux Britanniques au cœur de la zone. « C'est précisément là qu'un théâtre fait sens, au milieu du chaos, comme lieu où l'on peut se retrouver », dit-elle.

Difficile de dire ce que sera *A mon corps défendant*. Que fera une compagnie émergeant dans la catégorie « cirque » à la Sacd d'une démarche qui transgresse les cases disciplinaires, les frontières déjà ébréchées entre art et recherche, et surtout entre imaginaire et réel ?

On en attend du trouble, voire de l'ébranlement, quand, par exemple, elle évoque son action avec les réfugiés : « auprès d'eux, je me nourris au moins autant que je les aide. » Marine Mane pourrait d'ailleurs faire figure d'exception dans la catégorie cirque, si tant est que son travail puisse y être rangé : c'est du côté des arts dans l'espace public et surtout de la danse que sont venus les reflets des événements cités par François Cusset.

Il serait hâtif et faux d'en tirer la conclusion d'un cirque déconnecté des enjeux politiques et sociaux. La jongleuse et danseuse Phia Ménard, par exemple, place la question du genre au cœur de sa démarche artistique. Dans *Rapaces*, création 2010, Fabrice Macaux et la compagnie Corpus traitent du terrorisme. La connexion généralisée et les nouvelles technologies impactent le domaine artistique au même titre que la crise climatique (voir *Stradda* n° 37). La règle imposait cinq événements majeurs et cinq réponses, il va de soi que ni les uns ni les autres ne sont exclusifs ! ● V.S.-D.

Au cœur de ce travail : l'exploration et la relation, la redéfinition de « liens » qui usent des outils proposés par les nouvelles technologies (les applis Skype, SMS, Viber, etc.) Cette irruption du virtuel dans un danger bien réel qui a vu l'auteure venir au secours de migrants dans des containers ouvre des abîmes d'interrogations : sur ce qu'est un lien quand on a tout perdu, sur l'outil numé-

rique devenu prothèse salvatrice quand il est l'unique moyen de se relier aux autres. Elle-même est allée souvent à Calais, et son exploration de zones à risque lui font décrire la « jungle » comme addictive, parce que seul lieu de liens pour les réfugiés, et zone d'une éternelle attente de départ pour un pays fantasmé. Elle a animé des ateliers au Good Chance Theatre, ce lieu d'hospitalité à toutes les expressions

"A mon corps défendant", création 2017, étude de projet, compagnie In Vitro-Marine Mane.



© Baptiste Le Quiniou